

Dance

Raw talent on show at France's Kalypso hip-hop dance festival

Performances at the MAC Créteil pointed to promising avenues for growth



Séverine Bidaud's 'Dis, à quoi tu dances?' © Patrick Berger

YESTERDAY Laura Cappelle

Hip-hop has come a long way in terms of visibility, but for emerging choreographers, booking tour dates often remains an uphill battle. To give them a leg up, one of the pioneers of the genre in France, Mourad Merzouki, launched the Kalypso Festival five years ago. Its network of participating venues is impressive, with 18 theatres in and around Paris hosting events this autumn. This year's programme pointed to welcome avenues for growth.

International collaborations may be one of them. Merzouki kick-started the proceedings with visitors from South America: as part of France-Colombia Year, the choreographer brought *Récital Colombie*, a 1998 work he adapted for a group of Colombian hip-hop dancers. By recasting them as classical musicians in elegant suits, *Récital* works around stereotypes: it's a solid training ground for performers transitioning to the specific demands of theatrical dance, and the Colombian cast rose to the challenge with enthusiastic commitment.

Kalypso includes a week of mixed bills at Merzouki's stamping ground, Créteil's Maison des Arts, and it opened with an evening devoted to female talent. Séverine Bidaud, who has had her own company, 6e Dimension, since 1998, explored three fairy tales in *Dis, à quoi tu dances?*, which lacked structure but displayed real expressive range.

Bidaud herself appeared as the Little Match Girl, gliding around the stage with preternatural ease in the opening scenes. As a choreographer, she has an eye for detail and narrative: *Little Red Riding Hood* came with intricate floor work for the Wolf, while her *Ugly Duckling*, in spite of its over-used *Swan Lake* soundtrack, spun fine comedy out of Cault Nzelo's lively encounter with more disciplined birds.

The less experienced Jessica Noita presented her first work, the solo *Cabine d'essayage*. Its starting point — a lone woman's fraught experience in a changing room — is promising, but gets lost in the second half. Still, Noita is a vivid, no-nonsense performer, especially when she appropriates fashion poses, vogueing-style — only for her bright smiles to morph into utter dejection.

Two all-female groups completed the evening with short performances in the MAC's public areas. *Ma Dame Paris*, by an eponymous trio specialising in waacking technique, mined the latter's trademark articulation of the arms with sharp-witted musicality.

The five-strong Compagnie Bandidas followed with a collective creation, *Bodies and Soul*. The first scene, set to Diana Krall's "Peel Me a Grape", was full of sensuous irony, followed by gangster-style suits and energy. The evening had raw talent to spare: all these choreographers need is bigger commissions.

maccreteil.com

Copyright The Financial Times Limited 2017. All rights reserved.

Traduction article paru dans le journal britannique *The Financial Times* le 17/11/2017

Du talent brut sur scène lors du festival français de danse hip hop « Kalypso ».

Les performances effectuées à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil a démontré des perspectives de croissance prometteuses.

Le Hip-hop a parcouru un long chemin en termes de visibilité, mais il est encore trop souvent bien difficile pour les chorégraphes de réserver des dates de tournée. Afin de les aider à percer, l'un des pionniers du genre en France, Mourad Merzouki, a fondé le festival Kalypso il y a cinq ans. Son réseau de lieux participants est impressionnant, avec 18 théâtre dans et aux alentours de Paris qui accueillent des événements cet automne.

Le programme de cette année a mis en évidence des perspectives d'amélioration. Les collaborations internationales sont susceptibles d'être l'une d'entre elles. Merzouki a relancé les procédures avec des visiteurs venus tout droit d'Amérique du Sud, dans le cadre de l'année France-Colombie. Le chorégraphe a amené « Récital Colombie », une pièce de danse datant de 1998 qu'il a adapté pour un groupe de danseurs hip-hop colombiens. En les mettant en scène comme des musiciens classique en costumes élégants, la pièce « Récital » travaille autour des stéréotypes : c'est un terrain d'entraînement solide pour les interprètes en transition vers les demandes spécifiques de la danse théâtrale, et le casting colombien a relevé le défi avec un engagement enthousiaste. Le festival Kalypso comprend une semaine de billets variés sur le terrain de prédilection de Merzouki, la Maison de Arts de Créteil. La semaine s'est ouverte avec une soirée consacrée au talent féminin. Séverine Bidaud, qui possède sa propre compagnie *6e dimension* depuis 1998, a mis revisité trois contes dans le spectacle *Dis, à quoi tu danses ?*, qui manquait de structure mais qui présentait une réelle expressivité.

Bidaud a incarné elle même la Petite Fille aux allumettes, se glissant tout autour de la scène en affichant une aisance exceptionnelle.

En tant que chorégraphe, elle a l'œil pour le détail et le récit : Le Petit Chaperon rouge est arrivé au rythme d'un enchaînement au sol complexe pour le Loup, pendant que le Vilain Petit Canard, en dépit de la bande son du Lac des Cygnes utilisée de manière excessive, la comédie se tisse autour de la rencontre animée de Cault Nzelo avec des oiseaux plus disciplinés.

L'artiste moins expérimentée Jessica Noita, a présenté sa première œuvre, le solo Cabine d'essayage. Son point de départ : l'expérience difficile d'une femme seule dans une cabine d'essayage, est prometteur, mais se perd dans la seconde moitié.

Toutefois, Noita est une artiste colorée et pleine de sens, particulièrement quand elle s'approprie des poses de mannequin de style en vogue — seulement pour que ses sourires brillants se changent en tristesse totale. Deux groupes entièrement féminins ont terminé la soirée avec de courtes performances dans les espaces publics de la MAC. Ma Dame Paris, avec son trio éponyme spécialisé dans la technique du waacking, a exploité l'articulation des bras qui est la marque de fabrique de cette dernière sur une musique vive. Les cinq membres de la Compagnie Bandidas ont suivi avec une création collective, Bodies and Soul. La première scène, sur la chanson « Peel Me a Grape » de Diana Krall, était une scène pleine d'ironie sensuelle, suivi de costumes dans le style gangster de d'énergie. La soirée avait du talent brut à revendre : tous ces chorégraphes ont besoin de se produire plus.